



## LES PARTICULARITÉS DE LA MOTIVATION PHONETIQUE

**Munisa Kurbanova**

**étudiante en deuxième année**

**Khayitgul Abdurakhmonova**

**Professeur, l'Université des langues du monde**

### Annotation

Dans cet article, on étudie la motivation phonétique, une des types de la motivation des unités lexicales, notamment ses particularités en analysant des exemples en français et en ouzbek.

**Mots-clés:** motivation phonétique, signifié, signifiant, mot dérivé, mot composé, motivation absolue, motivation relative.

Il y a deux types de motivation phonétique. Le premier est une imitation directe des sons ou des bruits par des sons : *brouhaha* (bruit confus qui s'élève d'une foule ; *le brouhaha* d'une gare, d'une conversation, d'une séance parlementaire), *coasser* (en parlant de la grenouille ou du crapaud), *croasser* (en parlant du corbeau, de la corneille), *croquer* (broyer entre ses dents en faisant un bruit sec ; croquer un bonbon, un fruit vert), *froufrou* (bruit léger que produit le froissement des étoffes, des feuilles etc.; le froufrou d'une robe), *glouglou fam.* (bruit d'un liquide s'échappant d'une bouteille, d'un conduit), *tic-tac* (d'une montre), etc. Tous ces mots s'appellent des onomatopées. Et comme c'est une simple imitation des sons, on trouve souvent des formes parallèles entre les créations onomatopéiques des langues les plus différentes : *coucou* en français, *cuckoo* en anglais, *cuculo* en italien, *Kuckuck* en allemand, *кукушка* en





russe, *İläô* en arménien, etc. Le verbe français *miauler* a ses correspondants *miaow* en anglais, *miagolare* en italien, *mauen* en allemand, *мякаты* en russe, *miyovlamoq* en ouzbek etc.

Le deuxième type de motivation phonétique représente les cas où il n'y a pas d'imitation directe des sons par des sons, où les sons représentent des impressions sensorielles autres qu'acoustiques. Ce type de motivation est une expressivité phonique que l'on trouve le plus souvent dans la poésie, et surtout dans les œuvres des poètes symbolistes (Verlaine, Rimbaud, Mallarmé dans la littérature française, Térrian et Siamanto dans la littérature arménienne). Donc, le phénomène n'est pas purement linguistique, mais plutôt littéraire et psychique au sens le plus large de ces mots. Il suffit de comparer la composition phonique des deux poèmes présentés ci-dessous pour mettre en évidence les impressions qu'ils nous font : tristes et mélancoliques, d'une part, gaies, joviales et amusantes, de l'autre. Il est vrai que la perception de cette expressivité phonique dépend du niveau des compétences linguistiques de l'individu et de son appartenance à telle ou telle communauté linguistique (les sons ayant des valeurs acoustiques différentes dans les langues)

Dans une langue, comme dans d'autres systèmes de signes, il existe plusieurs types de motivation des signes. S. Ulmann a distingué trois types de motivation : la motivation sémantique, morphologique et phonétique ou naturelle. V.G. Gak, développant l'idée de S. Ullman, propose d'appeler la motivation phonétique absolue (ou externe), d'autres types - la motivation relative (ou interne). Selon lui, ce dernier est divisé en morphologique, où le sens du mot découle du sens de ses éléments constitutifs, et sémantique, où le sens se forme à la suite d'une repensée.

La motivation phonétique réalise le potentiel pictural ou évaluatif du signifiant. Les types de motivation restants sont réduits au principal - la motivation sémantique, qui peut ou non être exprimée morphologiquement. La considération de la motivation phonétique permet de montrer que les mots dont l'étymologie n'est plus transparente, et dont la sémantique ne suggère pas de motivation explicite, ont

**Vol. 1. Issue 6.**





souvent une forme sonore motivée. Habituellement, ce type ne comprend que des cas d'onomatopées, qui sont considérés comme peu nombreux et ne jouent pas un rôle sérieux dans la langue. Mais, comme A.P. Zhuravlev, après un examen plus approfondi, il s'avère que presque n'importe quel mot qui nomme un son ou un objet sonore est en quelque sorte lié à ce son par sa forme sonore.

De nombreux linguistes adhèrent au point de vue selon lequel la motivation phonétique est primordiale, puisque ce type de motivation est focalisé sur la sphère extralinguistique, à travers le son de la langue, dérivé du son naturel. Par conséquent, la motivation phonétique est liée, dans une certaine mesure, à l'évaluation émotionnelle de la réalité. À l'avenir, l'évaluation émotionnelle cède la place à l'évaluation conceptuelle, ou plutôt l'évaluation même émotionnelle tend à se fonder sur une certaine représentation conceptuelle contenue dans la forme interne.

Cependant, la motivation phonétique, comme le souligne V.V. Levitsky, n'est pas complètement supplanté par la sémantique, continuant d'exister sous la forme de la motivation directe du mot, la "correction" expressive du sens conceptuel, et aussi sous la forme du phénomène de symbolisme sonore secondaire.

Partant de là, la motivation phonétique concerne non seulement les mots qui nomment un son et l'imitent, mais aussi les mots où la correspondance de la forme d'un mot à son sens repose sur la capacité du matériau des signes linguistiques à exprimer un sens symbolique. Ces deux types de motivation phonétique (imitation du son par le son et transmission de l'image par le son) ne sont généralement pas distingués, mais A.A. Léontiev a montré de manière convaincante qu'il s'agit de phénomènes de types différents, bien qu'ils aient des points d'intersection.

L'existence d'une motivation sémantique et morphologique est évidente et





ne nécessite pas de preuves solides. Avec le troisième type de motivation - phonétique - tout est beaucoup plus compliqué. Puisque nous, en règle générale, ne sommes pas conscients de la signification phonétique, alors, naturellement, nous ne pouvons pas être conscients de la motivation phonétique du mot. Dans ce cas, nous pouvons obtenir la preuve que le son et le sens d'un mot tendent vers une correspondance mutuelle en calculant la signification phonétique des mots, puis en comparant les résultats obtenus avec l'aspect indicatif du sens des mêmes mots.

La question du contenu du plan d'expression d'un signe linguistique et à l'heure actuelle reste discutable, bien qu'elle soit discutée depuis l'antiquité (Aristote, Platon, Denys, Augustin). L'assertion fondamentale de F. de Saussure sur l'arbitraire de la linguistique signe a été contesté par E. Benveniste, qui croyait que la relation du signe linguistique et la chose qu'il appelle arbitrairement par rapport aux réalités extérieures, mais dans la structure de la langue, le rapport entre le plan d'expression et le contenu du signe linguistique n'est pas arbitraire, mais organique et nécessaire, c'est une symbiose étroite, où le concept est en quelque sorte "l'âme" de l'image acoustique. Le point de vue d'E. Benveniste était partagé par R. Jakobson, parlant de "arbitraire" du principe d'arbitraire d'un signe linguistique. V. Vinogradov a écrit que « la forme sonore d'un mot s'avère être source de diverses nuances sémantiques ».

